



## Le succès de la reproduction chez l'Alose feinte du Rhône - Laëtita LE GURUN

**Organisme :** Association Migrateurs Rhône Méditerranée (MRM)

**E-mail :** l.legurun@migrateursrhonemediterranee.org

### Résumé :

Depuis le milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, l'anthropisation croissante des cours d'eau a fortement réduit l'aire de colonisation de l'Alose feinte du Rhône (*Alosa fallax rhodanensis*, Roule 1924) et altéré les potentialités de reproduction des cours d'eau. Ce migrateur a pu néanmoins se maintenir en utilisant des frayères de substitution dont les caractéristiques hydrogéomorphologiques ne répondent qu'en partie à ses *preferenda* écologiques. Même si elle s'est adaptée aux contraintes du milieu quant à sa phase de reproduction, le devenir de la fraie demeure incertain. Cette écophase méconnue apparaît pourtant comme l'une des plus vulnérables du cycle biologique de cette espèce et constitue la clé de voûte de la réussite de la colonisation et du maintien des populations sur un cours d'eau, *a fortiori*, sur des milieux fortement perturbés.

Les objectifs de cette étude, lancée en 2008 dans le cadre du Plan de Gestion des Poissons Migrateurs Rhône Méditerranée et Corse 2004-2009, sont d'élaborer un protocole reproductible d'échantillonnage des œufs, d'améliorer les connaissances sur le développement embryon-larvaire des œufs chez l'Alose et *in fine* d'évaluer le succès de la reproduction en milieu naturel.

Des pièges à œufs, conçus dans le but de minimiser leur impact sur l'habitat et d'approcher les conditions réelles du milieu, sont déposés sur la zone d'incubation théorique de la frayère. Après une nuit de reproduction, ces derniers sont fermés et un nombre préalablement défini est relevé toutes les 24 h pendant 5 jours afin de suivre le développement embryon-larvaire et la viabilité des œufs de la fécondation jusqu'à l'éclosion. La reproductibilité de la méthode d'échantillonnage *in situ*, établie en 2008, a été prouvée puisque des œufs ont été recueillis sur plusieurs frayères aux caractéristiques différentes (de substitution et naturelle), et observés afin de suivre leur évolution au fil des jours jusqu'à leur éclosion. De plus, l'approche quantitative a mis en évidence une mortalité des œufs plus faible sur des frayères naturelles que sur celles de substitution. La qualité des habitats semble être la principale cause (colmatage, surconcentration des œufs...).

Le protocole ne permet pas de répondre intégralement aux objectifs initiaux, étant donné que certaines limites sont apparues dans l'approche quantitative du devenir de la reproduction. Aussi, la redéfinition du protocole, l'évaluation des biais induits par la méthode et sa confrontation éventuelle avec d'autres techniques devraient apporter de nouveaux éléments afin de tendre vers une estimation de la survie des œufs la plus proche de la réalité.

Toutefois même s'il existe des biais liés au protocole et notamment aux pièges utilisés, ce premier travail constitue une base très encourageante dans les réflexions à venir.